



**HAL**  
open science

# Le voyage dans la Lune comme allégorie de la question migratoire italienne au début du XX e siècle chez le poète Pascoli

Yannick Gouchan

► **To cite this version:**

Yannick Gouchan. Le voyage dans la Lune comme allégorie de la question migratoire italienne au début du XX e siècle chez le poète Pascoli. Les géographies imaginaires pour penser les crises. AMU - CRISIS, Oct 2021, Aix en Provence, France. hal-03552559

**HAL Id: hal-03552559**

**<https://amu.hal.science/hal-03552559>**

Submitted on 2 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le voyage dans la Lune comme allégorie de la question migratoire italienne au début du XX<sup>e</sup> siècle chez le poète Pascoli

Yannick Gouchan

Aix Marseille Université, CAER, Aix en Provence, France

## 1. Le poème *Gli emigranti nella luna*

Nous avons déjà eu l'occasion, lors d'un précédent séminaire consacré aux voyages vers d'autres mondes – en février 2020<sup>1</sup> – de parler du poème allégorique de Giovanni Pascoli, *Gli emigranti nella luna*, notamment en analysant la construction du macrotexte, les sources probables d'inspiration, la description de la géographie lunaire et la fonction de plusieurs personnages, comme l'étudiant, le vagabond, l'enfant et le vieillard. Dans ce nouveau séminaire sur le voyage lunaire, il nous a semblé intéressant de compléter l'étude en se focalisant plus particulièrement sur la représentation du mouvement d'émigration des paysans russes imaginés par le poète, en relation étroite avec la question migratoire italienne au tournant entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles, afin de montrer comment ce long poème pourrait être interprété comme une allégorie de la vision que Pascoli avait de l'émigration de ses compatriotes.

Avant de débiter notre étude, nous nous permettons de donner quelques informations sur l'auteur et le texte, compte tenu du fait que si Pascoli (1855-1912) est considéré comme un auteur désormais "classique" de la littérature italienne contemporaine, sa réception en France reste très largement insuffisante. Par ailleurs, le poème *Gli emigranti nella luna* est loin d'être le plus connu et le plus étudié dans la production poétique de l'auteur, même en Italie.

Pascoli a pu représenter pour la poésie transalpine à la fois la transition vers la modernité, grâce à son langage et à ses thématiques, et l'incarnation de l'écrivain national célébré, entre Giosué Carducci, un de ses maîtres à l'université de Bologne, et Gabriele D'Annunzio, son contemporain. Considéré comme le plus grand poète en langue néolatine de son temps, Pascoli fut l'auteur d'une œuvre immense, diversifiée, tour à tour impressionniste, symboliste, historique, antiquisante, célébrative, entre les années 1891 et 1912. Souvent vu à son époque comme un poète néo-virgilien (Gabriele D'Annunzio l'avait surnommé « le dernier fils de Virgile » dans un poème d'*Alcyone*), Pascoli fut également helléniste, latiniste, chanteur civil de la jeune Italie, le poète de l'inquiétude cosmique et surtout le « véritable premier poète "moderne" italien<sup>2</sup> ».

*Gli emigranti nella luna* est un poème long (en italien on utilise le terme *poemetto*, car celui-ci compte presque 400 vers), qui évoque un village russe où vivent des moujiks, minés par la famine, en hiver, et qui rêvent de conquérir la Lune pour s'y installer, pour la coloniser en espérant y trouver les ressources que la Terre semble ne pas être en mesure de leur offrir. Partagé entre une description purement imaginaire de l'espace lunaire – teinté d'esthétique *liberty*, l'équivalent de l'art nouveau en Italie – et le récit des aspirations déçues des paysans russes, contraints d'accepter l'impossibilité d'effectuer le voyage migratoire, si ce n'est en rêve, le poème s'inscrit dans un contexte social et démographique particulier en Italie, autour des années 1900, quand la Péninsule voyait s'accroître le mouvement de masse des départs de migrants à l'étranger.

En effet, à partir des années 1880 débute le flux migratoire des départs de l'Italie vers les pays voisins puis vers d'autres continents, à raison de 150 000 migrants par an environ, pour atteindre les 310 000 migrants par an durant la période 1895-1900, précisément à l'époque où Pascoli prépare son poème et le mouvement ne cessera de s'amplifier de manière importante.

---

<sup>1</sup> Volume à paraître en 2022.

<sup>2</sup> Franco Fortini, *I poeti italiani del Novecento* [1977], a cura di D. Santarone, Roma, Donzelli, 2017, p. 5.

Ainsi, les pics des départs se situent avant la Première Guerre mondiale quand presque un million d'Italiens quittaient le territoire national chaque année. Au recensement national effectué en 1911, l'Italie avait perdu quasiment 2 millions 250 mille habitants depuis le précédent recensement. Le voyage migratoire sur la Lune décrit par Pascoli est donc en totale contemporanéité avec l'émigration considérable de ses compatriotes qui partaient vers la France, l'Allemagne, la Tunisie, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine ou l'Australie. C'est une réalité qui était alors relativement absente de l'inspiration poétique chez les écrivains italiens ; Pascoli, on le verra plus loin, fut l'un des premiers à traiter de la question migratoire avec des instruments poétiques. Dans la prose, c'est la publication des carnets de voyage d'Edmondo De Amicis – connu pour son roman *Cuore*, un des best-sellers de la période post-unitaire en Italie – qui constitue un des premiers témoignages sur la migration vers l'Amérique, il s'agit du livre *Sull'Oceano* publié en 1889.

*Revenons au poème proprement dit.*

Grâce aux travaux philologiques entrepris par Ilaria Ponticelli, on connaît mieux aujourd'hui la genèse et l'élaboration du poème<sup>3</sup>. Les premiers manuscrits qui comportent déjà la mention du projet *Nella luna* daté de 1903, puis une première version du poème intégral est publiée dans la revue *La Lettura*, la même année. Par la suite il y aura une nouvelle publication des strophes IV (v. 1-9), VI et VII dans la revue toscane *La Sementa* le 1 mai 1903<sup>4</sup>, enfin le texte intégral dans la revue *La Lettura*, en avril 1905 (mais le poème est daté de février 1905), avec le titre *Emigranti*, comprenant 18 strophes. La version définitive que l'on consulte aujourd'hui est le poème qui fait partie du recueil *Nuovi Poemetti* publié en 1909, avec six chants comportant des sous-titres, chacun divisé en trois parties. Les titres des six chants sont : *Le brodiag et l'étudiant* ; *Comment est la Lune* ; *En rêve* ; *Retour en rêve* ; *L'autre face de la lune* ; *À la recherche d'un guide*. Chaque chant est composé de vers hendécasyllabes regroupés en tercets. Chaque chant comprend trois parties numérotées de 22 vers (soit 7 tercets et un vers final). La structure du poème suit un récit qui met en scène un groupe de villageois misérables et asservis qui rêvent, à plusieurs reprises, d'émigrer sur la Lune, à l'occasion des cycles lunaires successifs, ce qui permet de constituer une sorte de rythme narratif et viatique cyclique. La reprise anaphorique au début des chants II et III (« Passèrent les jours, puis les nuits, une à une ») scande un temps rythmé par les phases de la Lune. Chaque pleine lune déclenche le rêve d'un voyage pour s'installer dans l'ailleurs céleste et y vivre dans une nature supposée généreuse.

Pascoli revendique comme source d'inspiration directe la lecture d'un quotidien de Rome qui reportait l'histoire de moujiks influencés par la lecture orale d'un roman de Jules Verne et imaginant émigrer au-delà de leur planète. Rappelons que *De la Terre à la Lune* est publié en 1865 et que *L'astronomie populaire* de Flammarion (1880) est traduite en italien et largement diffusée à partir de 1887<sup>5</sup>. Un fait authentique rapporté par un journaliste devient donc un motif poétique à partir de deux thématiques importantes : la condition des paysans entre les deux siècles et le rêve impossible d'une vie meilleure dans un ailleurs totalement inconnu.

On sait, grâce aux travaux philologiques déjà cités, que la littérature russe a nourri l'écriture du poème de Pascoli, en particulier Gorki. La dédicace du poème mentionne précisément, dans la version en revue de 1905 : « À mon malheureux frère aîné, Maxime Gorki, héros ». C'est la

---

<sup>3</sup> Ilaria Ponticelli, *Fonti e testo degli "Emigranti sulla luna" di Giovanni Pascoli*, Salerno, Edisud Salerno, 2003.

<sup>4</sup> Cf. M. Occhi, « Bibliografia a apparato dei *Primi* e dei *Nuovi Poemetti* », *Rivista pascoliana*, n° 4, 1992, p. 214.

<sup>5</sup> Le célèbre ouvrage de Camille Flammarion, *Astronomia popolare. Descrizione generale del cielo*, fut traduit par Ernesto Sergent-Marceau (Milano, Sonzogno) en 1887. Sur l'influence de cet ouvrage sur Pascoli : Cf. la biographie de Pascoli par Mario Biagini, *Il poeta solitario. Vita di Giovanni Pascoli*, Milano, Corticelli, 1955, p. 317 et 336 et la version augmentée, *Il poeta solitario*, Milano, Mursia, 1963, p. 565 et 600.

nouvelle de Gorki intitulée *Konovalov*<sup>6</sup>, dont la traduction en italien remonte à 1902, qui se détache des sources d'inspiration. Le poème de Pascoli lui emprunte la figure du vagabond des steppes, considéré comme un guide par les paysans chez qui il séjourne, ainsi que celle du jeune étudiant qui instruit les moujiks en leur lisant un livre d'astronomie<sup>7</sup>. C'est lui qui leur dit qu'il doit bien exister un passage vers la Lune car « Il y des gens / qui y sont allés, qui en parlent, après leur retour... » (I, II, 35-37)<sup>8</sup>.

## 2. Un voyage-migration entre rêve et réalité

L'imagination des paysans russes, motivée par la lecture orale que leur fait l'étudiant, déclenche de manière cyclique une fascination pour l'astre lunaire dont la portée prend rapidement une connotation sociale et utopique. En effet, le poème n'est pas seulement une rêverie sur la géographie lunaire mais il comporte aussi une dimension migratoire, selon l'idée d'une colonisation de la Lune. Le rêve d'un ailleurs où la vie serait plus belle se double, dans le poème de Pascoli, d'une réflexion allégorique sur l'illusion d'un départ vers d'autres espaces.

Le poème nomme les moujiks russes des « pionniers extrêmes » (III, I, 13) désireux d'explorer la géographie de la Lune et d'en exploiter les ressources naturelles. Cependant, le poète a tenu à préciser que l'espace des possibles ne suffit pas, car très rapidement le récit imaginaire de la migration lunaire aboutit à un besoin de spiritualité : « Mais les émigrants étaient tristes » (III, I, 19), c'est pourquoi ils vont édifier un autel en bois pour prier.

La description lunaire qu'offre le poème repose sur l'idée traditionnelle suivant laquelle la Lune présente un relief et des paysages similaires à ceux de la Terre. D'ailleurs, la Lune est qualifiée de « petite Terre » (II, II, 4), parsemée de montagnes, de lacs, de forêts, mais dont l'aspect humain, vue de loin, l'apparente à un visage âgé (« elle est vieille, chauve et osseuse », II, II, 8). Notre précédente contribution sur l'étude du poème de Pascoli proposait d'analyser les différents aspects de cette géographie imaginaire poétique et toponomastique, entre images classiques anthropomorphisées de l'astre et esthétique florale de l'art nouveau (par exemple la luxuriance de la végétation lunaire).

Dans le fonctionnement de l'imaginaire lunaire des paysans russes, c'est une petite fille qui joue le rôle de médiatrice entre l'étudiant, le livre qu'il lit au groupe des villageois et le rêve d'émigration. Elle explique aux membres de sa « tribu » (le mot est employé dans le poème) ce qu'elle comprend de la lecture en décrivant la silhouette de la Lune, dont une face précisément reste inconnue à l'œil humain. Cependant, cette géographie imaginaire où chacun rêve d'une nouvelle vie, au milieu d'une nature généreuse, se révèle être un désert, froid et hors d'atteinte.

L'écart entre le rêve migratoire et la réalité se renforce dans la troisième partie du troisième chant où la condition presque paradisiaque dans l'espace céleste se résume par : « Il étaient tous heureux ! » (III, III, 1, avec une analogie implicite entre le sort des migrants imaginaires sur la Lune et la condition des bienheureux du Paradis dantesque<sup>9</sup>), avant de constater que cette condition édénique a un prix. En effet, Pascoli imagine la vie des moujiks émigrés insouciantes et oublieuses des récoltes pour affronter l'hiver, avant de décrire la phase décroissance de l'astre – toujours contemplé depuis la Terre –, ce qui conduit à la fin du rêve. Le rythme de la fin de la troisième partie du troisième chant scande trois images pour renforcer l'éclipse : « une faux,

---

<sup>6</sup> Максим Горький, *Коновалов* (1897), traduction française : *Konovalov*, Paris, Biblio, Le Livre de poche, 2002. Cf. les travaux d'Ilaria Ponticelli sur la question : *Fonti e testo degli "Emigranti sulla luna" di Giovanni Pascoli*, *op. cit.*

<sup>7</sup> Cf. les précieuses notes de Renato Aymone dans Giovanni Pascoli, *Nuovi Poemetti*, Mondadori, Milano, 2003, p. 414.

<sup>8</sup> Les citations du poème indiquent respectivement le numéro du chant en chiffre romain, le numéro de la partie du chant elle aussi en chiffre romain, le numéro des vers en chiffre arabe.

<sup>9</sup> Pascoli s'illustra également, précisément entre la fin du XIX<sup>e</sup> et les années 1900, par ses travaux d'interprétation symbolique de Dante et de la *Divine Comédie*.

un ongle, un fil... puis tout / dans une aube lumineuse disparut » (III, III, 21-22), avec une finale de vers oxytonique (« vanì », dans la langue originale) qui traduit l'évanescence du songe soudain passé dans l'ombre, comme la Lune. Toutefois, chaque pleine lune redonne une illusion aux paysans, de sorte que le motif viatique migratoire devient récurrent, irréprouvable, comme les aspirations des migrants italiens de l'époque, attirés par l'image – parfois inexacte<sup>10</sup> – qu'ils se sont forgée de leur destination.

La fin du poème évoque un bonheur innocent initial qui a viré au mécontentement (« Mécontent ils erraient tous, / là-haut, dans la nuit », IV, III, 1-2, en opposition avec l'incipit de III, III, 1, « Tous heureux ! Il n'y avait que Dieu / là-haut. »). Le sentiment de misère semble renaître dans l'ailleurs imaginaire où la douleur prend littéralement racine (IV, III, 19-20), à tel point que la Lune devient une « vieille terre », dégradée et trop connue<sup>11</sup>. La misère même renaît dans l'ailleurs imaginaire, comme si l'émigration n'apportait rien à la condition des hommes. Les moujiks sont à deux reprises évoqués comme étant « zuppi di sogno » (I, I, 8 et V, II, 8), c'est-à-dire, littéralement, « baignés par le rêve ». À la fin du poème, au moment de se mettre finalement à la recherche d'un guide pour emmener les villageois sur la Lune, ces derniers ne trouvent plus qu'une silhouette d'homme assis près d'une tombe, c'est le vieillard de la tribu qui refuse de quitter sa terre, même si elle ne peut plus le nourrir (VI, II, 21-22). Le caractère vain de ce voyage est représenté par la disparition de l'étudiant qui connaissait le livre d'astronomie et qui aurait pu guider les paysans. La déception des moujiks et la figure du vieillard lucide dans *Gli emigranti nella luna* nous poussent à approfondir le rapport entre la représentation de la migration et la conception que l'auteur a pu développer au tournant du siècle sur cette crise nationale.

### 3. Le voyage imaginaire et la question de la migration

Il importe de distinguer, dans la mémoire de l'émigration italienne dans les années 1900, que le phénomène se divisait en deux grandes catégories qui correspondent à l'image que Pascoli pouvait avoir de la condition migrante. D'une part, une émigration temporaire, parfois spécialisée et liée à une activité en particulier, et pouvant durer une saison ou plusieurs mois, à l'intérieur de la Péninsule ou dans les pays voisins, la France en premier lieu. D'autre part, une émigration définitive, ou permanente, à destination des pays européens ou des autres continents. Chacune des catégories représentait environ la moitié de l'émigration totale au tournant du siècle. Les deux catégories seront remplacées, en 1904, durant la composition du poème, par deux mentions figurant sur les passeports italiens : « émigrants pour l'Europe et le bassin méditerranéen » et « émigrants pour les pays transocéaniques »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Prenons l'exemple des représentations oniriques montrant des fruits et des légumes aux proportions gigantesques dans le film d'Emanuele Crialese, *Nuovomondo* (2006), où le générique de fin évoque l'arrivée des Siciliens à New York dans une mer de lait où flottent des aliments démesurés. Une autre représentation de l'illusion migratoire dans la littérature italienne est offerte, soixante-dix ans après Pascoli, par Leonardo Sciascia dans la nouvelle *Il lungo viaggio (Il mare colore del vino)*, 1973), mais avec une ironie que Pascoli n'emploie pas : chez Sciascia des Siciliens sont les victimes d'un passeur qui leur promet de les conduire en Amérique à bord d'un bateau, alors qu'après avoir fait le tour de l'île à leur insu ils reviennent chez eux, honteux.

<sup>11</sup> Voici ce qu'affirme le critique Giovanni Getto à ce propos : « Sui campi si apre immenso il cielo stellato. Il sentimento del tempo familiare (la casa e l'orto, il campo e il nido) si dilata con orrore. Il sentimento del tempo familiare (il passato fatto di memorie e tradizioni certe, il presente colmo di opere fiduciose, il futuro preveduto sicuramente nel succedersi eguale delle stagioni e dei lavori agresti) frana con sgomento in voragine misteriosa », dans « Giovanni Pascoli poeta astrale », in Francesco Flora, *Studi per il centenario della nascita di Giovanni Pascoli pubblicati nel cinquantenario della morte*, Convegno bolognese (28-30 marzo 1958), 3 vol., Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962-1963, vol. III, p. 35-73, p. 73.

<sup>12</sup> Cf. Ercole Sori, *L'emigrazione italiana dall'Unità alla seconda guerra mondiale*, Bologne, Il Mulino, 1979 et Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine*, Paris, Nathan, 1997.

La décision de migrer, dans l'Italie encore très largement rurale des années 1900, était principalement motivée par des raisons économiques. Des structures agricoles arriérées, la faible production agricole, la soumission des paysans aux variations des prix agricoles se conjugaient alors avec une croissance démographique très rapide. Ajoutons à cela le problème de la spéculation des terres agricoles, dont Pascoli parle très clairement dans une note finale du recueil où se trouve *Gli emigranti nella luna*, en faisant référence aux essais de l'historien et sénateur Pasquale Villari sur l'émigration, publiés eux aussi en 1909. Selon Villari, le capitalisme dans les campagnes italiennes provoque l'expropriation des paysans propriétaires qui se font bernier par les spéculateurs (identifiés sous le terme générique de « Società speculatrici<sup>13</sup> »). Ainsi, le voyage utopique des paysans russes dans la Lune devient une forme allégorique et poétique de la double crise migratoire et rurale que connaît l'Italie au tournant du siècle et dont Pascoli est le témoin.

Cependant, contrairement aux moujiks misérables évoqués dans le poème de Pascoli – rappelons qu'en 1903 la condition paysanne en Russie était encore pire qu'en Italie –, les migrants italiens appartenaient à différentes couches de la société, si bien que parmi les motivations du départ la pauvreté, bien que dominante, n'était pas la seule. Il faut ajouter également l'existence de filières professionnelles spécialisées qui entretenaient l'émigration saisonnière et temporaire, les stratégies familiales ou villageoises, fondées sur le départ des groupes d'une même famille ou d'un même lieu vers une même destination (on retrouve l'idée de « tribu » évoquée dans le poème<sup>14</sup>), et les situations de sous-emploi dans certains secteurs. Quoi qu'il en soit, le choix d'inspiration de Pascoli dans *Gli emigranti nella luna* – assez inédit dans la poésie de l'époque, rappelons-le – est certainement à mettre en relation avec un moment de crise dans la société italienne. Le motif du voyage imaginaire vers le ciel pour migrer et quitter sa condition misérable sur Terre se rattache en premier lieu au *topos* viatique de l'évasion par le rêve, mais il s'articule aussi, c'est sa modernité, avec la prise en compte d'une véritable crise sociale nationale dans le Royaume d'Italie, unifié depuis quelques décennies seulement.

L'État italien, unifié depuis 1861 attendra la date de 1888 pour promulguer la première loi qui encadre le phénomène migratoire, puis 1901 pour décider de la création d'un fonds d'aide aux émigrants. L'époque du poème de Pascoli est aussi celle de la création du permis de départ à l'étranger (*nulla osta*) et du renforcement de l'encadrement des conditions de départ pour limiter la clandestinité. Le phénomène migratoire italien dans les années 1900, s'il résulte d'une crise socio-économique, engendre à son tour d'autres crises par son ampleur, notamment un risque démographique de dépeuplement localisé dans certaines régions de la Péninsule, donc une déstabilisation du système du travail<sup>15</sup>.

Comme l'a montré Massimo Lucarelli<sup>16</sup>, Pascoli ressentait le problème de l'émigration de manière beaucoup plus sensible que les deux autres grands poètes nationaux qui furent ses contemporains, Carducci et D'Annunzio. En effet, les vicissitudes personnelles de l'auteur l'ont rendu particulièrement réceptif au sort des émigrés, puisque lui-même avait dû quitter brusquement les lieux de son enfance, en Romagne, après le deuil de ses parents et de plusieurs frères et sœurs au seuil de l'adolescence. De plus, Pascoli, qui vivait entre Toscane et Émilie-Romagne connaissait bien une situation socio-économique particulière qui se déroulait dans le centre de la Péninsule, à savoir les migrations cycliques des ouvriers agricoles de l'Est de la chaîne de l'Apennin vers la Toscane des Maremmes, les plaines côtières. Ces ouvriers

---

<sup>13</sup> Note de l'auteur, dans *Nuovi Poemetti*, in Giovanni Pascoli, *Tutte le poesie*, Roma, Newton & Compton, 2001, p. 267.

<sup>14</sup> Dans le poème *Pietole*, consacré aux Italiens émigrés, Pascoli souligne l'idée d'abandon en utilisant précisément le mot tribu : « [il] tuo natio villaggio, / [la] tua gente e [la] tua tribù » (*Pietole*, *Nuovi Poemetti*, IV, v. 16-17).

<sup>15</sup> Cf. Piero Bevilacqua, Andreina Clementi, Emilio Franzina, *Storia dell'emigrazione italiana*, Rome, Donzelli, 2001.

<sup>16</sup> Massimo Lucarelli, « Il tema dell'emigrazione nell'opera pascoliana precedente *Italy* », in *Italia e Europa : dalla cultura nazionale all'interculturalismo*, Firenze, Franco Cesati editore, 2006, p. 469-478.

saisonniers, appelés les *guitti*<sup>17</sup>, ont sans doute servi de modèle, avec le filtre de l'imagination littéraire russe, pour décrire les moujiks du poème.

Le motif de l'émigration marquait déjà plusieurs poèmes avant *Gli emigranti nella luna*, notamment un texte très moderne par ses choix linguistiques, *Italy*, un *poemetto* qui évoque le retour temporaire d'une famille italo-américaine en Toscane dans les années 1890. Le sort des Italiens émigrés – surtout sur le continent américain – donne sa matière à deux autres *poemetti*, *Pietole* et *l'Inno degli emigrati italiani a Dante*. Cependant, dans ces trois poèmes longs, plus ou moins contemporains du voyage dans la Lune que nous étudions, l'auteur cherche moins à témoigner d'une situation sociale qu'à transposer de manière poétique et allégorique sa pensée sur la question migratoire. Disons, pour résumer, que Pascoli décrit des conditions de migration, réelles ou imaginaires, dans le but d'en dénoncer le caractère parfois illusoire, d'en souligner les aspects douloureux et les conditions d'accueil pour ceux qui partent, tout en affirmant sa conception selon laquelle il faut encourager le retour au pays ou trouver une solution pour limiter les départs à l'étranger. Dans un article de 1908 pour un quotidien, donc contemporain de la préparation du recueil où se trouve *Gli emigranti nella luna*, le poète décrivait la vie des paysans italiens émigrés en Argentine de manière similaire à l'évocation des paysans russes qui rêvent d'aller sur la Lune. Pour Pascoli, les Italiens qui ont émigré en Argentine doivent se rappeler de la condition qui les assimile aux paysans italiens restés dans leur patrie : « O pionniers des terres vierges, serrez la main à ceux qui grattent les terres épuisées : vos courages sont de la même trempe<sup>18</sup> ».

C'est en 1911 que cette dernière affirmation s'accroît, de manière idéologique, avec le discours *La grande prolétaria s'est mise en marche (La grande proletaria si è mossa)*. Le rapport entre la question de l'émigration massive et l'alliance entre le socialisme et le nationalisme trouve alors chez Pascoli une expression concrète dans la défense du colonialisme italien, lors de la guerre de Libye.

La conjonction entre, d'une part, des idées socialisantes et humanitaristes, d'autre part, des idées nationalistes, permet de comprendre la position de l'auteur lors du discours politique prononcé le 26 novembre 1911 au théâtre dei Differenti de Barga, en Toscane. Le but de l'organisation de cette manifestation, modestement municipale, était d'abord de récolter des fonds en faveur des soldats italiens tombés sur le front libyen. En effet, l'Italie s'était engagée dans une guerre coloniale contre l'Empire Ottoman afin de récupérer les territoires des anciennes provinces romaines de Libye, qu'elle finira par coloniser après la victoire de 1912<sup>19</sup>. Le discours de Pascoli, un an avant sa disparition, alors qu'il était désormais devenu une figure intellectuelle d'envergure, professeur à l'Université de Bologne et poète national, constitue une justification de la conquête des provinces de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine par le recours à des arguments essentiellement sociaux. La victoire italienne sur les Turcs constituerait, selon Pascoli, une forme de libération du peuple libyen et, surtout, un débouché pour le prolétariat italien. Pour lui, en effet, le colonialisme est étroitement lié à la problématique de l'émigration et à la misère que subissent les masses populaires sur le territoire italien, comme les moujiks de la taïga qui imaginent aller sur la Lune. Le poème débute par le constat de cette misère : « Le bois et l'eau de vie manquaient désormais. / Le sommeil ne vint pas et revint la faim. / Un vagabond dit aux paysans : "Entendez-vous ?" » (I, I, 1-3). Mais à côté de la composante colonialiste et sociale Pascoli affirme également une forme de nationalisme, certes non politisé

---

<sup>17</sup> « Campagnolo abruzzese o marchigiano che andava a lavorare nell' Agro Romano o nella Maremma », selon la définition du dictionnaire Treccani : <http://www.treccani.it/vocabolario/guitto/>

<sup>18</sup> Giovanni Pascoli, « Meditazioni d'un solitario italiano. Un paese donde si emigra » [*La prensa*, Argentine, 22/08/1908, traduit en espagnol], in Giovanni Pascoli, *Prose disperse*, a cura di Giovanni Capecci, Lanciano, Rocco Carabba, 2004, p. 386-392.

<sup>19</sup> La guerre italo-turque de 1911-1912 permettra à l'Italie de coloniser également l'île de Rhodes et l'archipel du Dodécannèse. Le traité de Lausanne (1912) reconnaît l'administration italienne sur ces territoires.

– car il se situe hors de la sphère du parti nationaliste italien qui s'affirmait à ce moment-là<sup>20</sup> – mais malgré tout politique, car il délivre un message civil à la nation. Les principes socialistes de Pascoli deviennent compatibles avec l'expansion coloniale pour le bien de la nation, il veut « introduire la pensée de la patrie, de la nation et de la race dans le socialisme aveugle et froid de Marx<sup>21</sup> ». Considérant que l'Italie est « la prolétaire parmi les nations », il exhorte ainsi les socialistes de son temps à déplacer le concept de lutte des classes dans une société donnée vers le concept de lutte des classes entre nations exploitantes et exploitées, c'est-à-dire introduire le patriotisme dans la pensée socialiste pour défendre les « faibles » Italiens face aux autres nations<sup>22</sup>. Rappelons au passage, pour contextualiser les prises de position, qu'il y avait au sein même du parti socialiste italien des partisans de l'intervention en Libye, comme Labriola, Bissolati ou Bonomi, c'est-à-dire "l'aile droite" du socialisme. Lors des congrès du parti socialiste, entre 1893 et 1900, il s'agissait de réfléchir à un moyen pour défendre les intérêts des émigrés italiens dans leur pays d'arrivée, tout en reconnaissant que l'émigration ne devait pas être encouragée.

Le texte du discours *La grande proletaria si è mossa* sera publié dès le lendemain, dans le quotidien *La Tribuna*. Le poète qui aspire à une mission civile et patriotique justifie l'entreprise italienne de colonisation au-delà de la Méditerranée en utilisant deux principaux arguments, d'abord la nécessité pour l'Italie de trouver une expansion de son territoire afin de donner des terres cultivables aux masses prolétaires, ensuite le moyen de limiter la perte démographique des migrants. Pascoli justifie sa position en soulignant le sort difficile de ce qu'il nomme « l'Italie errante », à laquelle est dédié le poème *Italy*, et « l'Italie exilée », à laquelle est dédié le poème *Pietole*, en 1909, où Pascoli encourage indirectement la patrie à ne pas laisser partir ses enfants : « E perché migri ? e perché fuggi ? Grande / assai non t'è questo tuo verde campo ? / Non ha la siepe, che lo fa più grande / perché più tuo ? [...] »<sup>23</sup>. La « grande prolétaire » présentée dans le titre du discours de 1911 n'est autre que la nation italienne soumise aux lois d'une exploitation injuste, aussi bien celle des grands propriétaires terriens locaux que celle des patrons dans les pays d'accueil. Le socialisme pascolien affirme dans ce discours une aspiration à la justice pour le peuple qui trouvera son émancipation dans les nouvelles terres italiennes, et non pas en s'expatriant vers les terres étrangères. Dans la lettre adressée au directeur du quotidien *La Tribuna*, en 1899, Pascoli définit ainsi son rapport au socialisme : « Je me sens socialiste, profondément socialiste, mais socialiste de l'humanité, non d'une classe. Et avec mon socialisme, pour autant qu'il embrasse tous les peuples, je sens qu'il n'y a pas de conflit avec le désir et l'aspiration à l'expansion coloniale<sup>24</sup> ».

*Gli emigranti nella luna* présente une allégorie du voyage migratoire motivé à la fois par le rêve de la découverte de nouvelles géographies, au-delà de la planète Terre, et par le rêve d'une vie meilleure, dans un espace nouveau, vierge, édénique. La Lune demeure cependant inaccessible pour les moujiks, et la vie qu'ils imaginent dans l'ailleurs céleste ne garantit pas, même en rêve, le bonheur espéré. Comment ne pas voir, à travers cette histoire puisée dans la chronique russe de l'époque, l'évocation d'une actualité nationale que le poète n'ignorait pas ? Si les centaines de milliers d'Italiens qui émigraient à l'étranger, dans les années 1900, voyaient dans le pays d'accueil une sorte d'éden où tout deviendrait possible, la réalité des conditions

---

<sup>20</sup> L'Associazione nazionalista italiana est fondée en 1910. Enrico Corradini avait créé la revue *Il Regno*, avant de créer l'organe de propagande du parti, *L'Ida nazionale* en 1911.

<sup>21</sup> Lettre de Pascoli à Luigi Mercatelli (6 juin 1900, publiée dans *Nuova Antologia*, le 16 octobre 1927), citée par Massimo Lucarelli dans « L'Italia come 'grande proletaria': sul nazionalismo pascoliano », in AAVV., *Letteratura e identità nazionale nel Novecento*, a cura di Romano Luperini e Daniela Brogi, Lecce, Manni, 2004, p. 42 et note 13. Notre traduction.

<sup>22</sup> Cf. *Lettera a Lucifero*, dans *Prose disperse*, op. cit., p. 370-371.

<sup>23</sup> *Pietole*, dans *Nuovi Poemetti*, XVI, v. 1-4.

<sup>24</sup> Lettre publiée dans « *Nuova Antologia* » le 16 octobre 1927, op. cit.. Notre traduction.

d'arrivée et d'intégration était pour le moins contrastée, parfois violente. Dans l'histoire des moujiks russes la Lune finit par être considérée comme « l'éternellement / non vu, l'éternellement inconnu » (V, III, 8-9). Si la dimension politique n'est pas l'objectif de ce *poemetto* viatique que nous venons d'analyser, l'auteur affirme toutefois une forme de résignation humanitariste face aux problèmes liés au phénomène migratoire, car il cherche avant tout à montrer le caractère illusoire de la recherche d'un ailleurs en faveur de l'attachement à la terre – sans majuscule – c'est-à-dire l'espace domestique où l'on vit et où l'on travaille. Les données biographiques sur Pascoli ne peuvent que confirmer cette obsession pour l'attachement à un espace intime ; l'image du nid est particulièrement récurrente dans l'œuvre et la pensée de l'auteur.

Pascoli utilise le voyage dans la Lune de manière allégorique pour représenter poétiquement une crise complexe qui se produit dans la société de son époque, une crise qui comprend en même temps l'évolution démographique, l'accentuation de la précarité du monde rural et le basculement du monde agricole traditionnel dans le capitalisme, dont la conséquence directe s'observe dans le mouvement migratoire massif. Pascoli fut un des premiers écrivains italiens à s'emparer avec des moyens esthétiques de cette crise.

## **Bibliographie**

### **Éditions de référence :**

Giovanni Pascoli, *Tutte le poesie*, a cura di Arnaldo Colasanti, Roma, Newton & Compton, 2001, p. 240-250.

Giovanni Pascoli, *Nuovi Poemetti*, a cura di R. Aymone, Mondadori, Milano, 2003

### **Édition critique :**

Ilaria Ponticelli, *Fonti e testo degli "Emigranti sulla luna" di Giovanni Pascoli*, Salerno, Edisud Salerno, 2003.

### **Sur Pascoli et les Nuovi Poemetti :**

Renato Aymone, *Introduzione*, in Giovanni Pascoli, *Nuovi Poemetti*, Mondadori, Milano, 2003, p. V-LXVIII

Mario Biagini, *Il poeta solitario. Vita di Giovanni Pascoli*, Milano, Corticelli, 1955.

Franco Brevini, « Lontananza geografica e antropologica in Pascoli », *Oblio*, III, n° 11, 2013, p. 5-13.

Carmelo Distanto, *Giovanni Pascoli, poeta inquieto tra '800 e '900*, Firenze, Leo S. Olschki, 1968.

Giovanni Getto, « L'ispirazione cosmica nella poesia di Giovanni Pascoli », *Lettere Italiane*, Vol. 10, n° 2, 1958, p. 154-188.

Giovanni Getto, « Giovanni Pascoli poeta astrale », in Francesco Flora, *Studi per il centenario della nascita di Giovanni Pascoli pubblicati nel cinquantenario della morte*, Convegno

bolognese (28-30 marzo 1958), 3 vol., Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962-1963, vol. III, p. 35-73.

Yannick Gouchan, « Les mots politiques du poète Giovanni Pascoli (1855-1912) », *Cahiers d'études romanes*, n° 30, Aix-Marseille Université, 2015, p. 353-369.

Massimo Lucarelli, « Il tema dell'emigrazione nell'opera pascoliana precedente *Italy* », in *Italia e Europa : dalla cultura nazionale all'interculturalismo*, Firenze, Franco Cesati editore, 2006, p. 469-478.

Angelo Pagliardini, « Il viaggio oltre confine nella poesia di Pascoli », in *Studi linguistici per Luca Serianni*, a cura di Valeria Della Valle e Pietro Trifone, Roma, Salerno Editrice, 2008, p. 101-117.

Giovanni Pascoli, « Il pane » [1904] et « Meditazioni d'un solitario italiano. Un paese donde si emigra » [1908], in *Prose disperse*, a cura di Giovanni Capecchi, Lanciano, Rocco Carabba, 2004.

Cecilia Piantanida, « Le varie facce della luna nella poesia di Giovanni Pascoli: tradizione, mito ed esoterismo », *Griseldaonline*, n° 14, 2014, <http://www.griseldaonline.it/temi/Lune/facce-luna-poesia-giovanni-pascoli-piantanida.html>

Sergio Scartozzi, « La lirica cosmica di Pascoli. *Il ciocco* e il corpus astrale: fonti, immagini e intertestualità della mitologia siderale », *Ticontre. Teoria, testo, traduzione*, n° 4, 2015, p. 99-124.